



ORFEO JE SUIS MORT EN ARCADIE
d'après **MONTEVERDI, SAMUEL ACHACHE, JEANNE CANDEL**

MARDI 5 (20h30) MERCREDI 6 (19h30) DÉCEMBRE 2017

GRAND THÉÂTRE
TARIFS 29€/21€/18€/15€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

ORFEO

JE SUIS MORT EN ARCADIE

D'après *L'Orfeo* de **Claudio Monteverdi** et **Alessandro Striggio**
et d'autres matériaux

Mise en scène **Samuel Achache** et **Jeanne Candel**

Arrangements musicaux collectifs sous la direction de **Florent Hubert**

Scénographie **Lisa Navarro**

Accessoires **François Gauthier-Lafaye**

Lumières **Jérémy Papin**

Costumes **Pauline Kieffer** assistée de **Camille Pénager**

Masque **Loïc Nébréda**

Chef de chant **Nicolas Chesneau**

Une composition théâtrale et musicale écrite et arrangée
par **La vie brève**, avec :

Matthieu Bloch, Anne-Emmanuelle Davy, Vladislav Galard,
Anne-Lise Heimburger, Florent Hubert,

Clément Janinet, Olivier Laisney, Léo-Antonin Lutinier,
Thibault Perriard, Jan Peters, Marion Sicre,
Marie-Bénédicte Souquet et Lawrence Williams

Remerciements à **Geoffroy Jourdain, Alain Perroux, Gilles Achache** et
Odile Trimolin

Durée : 2h10

En italien et français, surtitré en français

Créé le 4 janvier 2017 à la Comédie de Valence

En tournée pour la saison 2017/2018

Production C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord ; la vie brève Coproducteurs associés La Comédie de Valence - CDN Drôme Ardèche ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg
Le Théâtre de Lorient-Centre dramatique national

Coproduction Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne - scène nationale de l'Oise en préfiguration ; Théâtre de Caen ; Les Subsistances / Lyon ; Théâtre Garonne - scène européenne / Toulouse ; Le Quai-CDN Angers Pays de la Loire ; Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique / Nantes ; Théâtre de la Cité Internationale ; Cercle des partenaires des Bouffes du Nord ; Les Productrices Associées

Avec le soutien du Pôle Culturel d'Alfortville

Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM

Action financée par la Région Île-de-France

Construction des décors Ateliers des Théâtres de la Ville de Luxembourg

la vie brève est conventionnée par la DRAC Île-de-France et bénéficie du soutien de la DGCA

Samuel Achache et Jeanne Candel sont membres du Collectif artistique de La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche,
Jeanne Candel est artiste associée au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre de Lorient - Centre dramatique national
la vie brève est une compagnie associée au Théâtre Garonne



Orphée voit disparaître deux fois la femme qu'il aime. Une première fois mordue par un serpent, une seconde fois renvoyée à nouveau et définitivement dans les enfers par le regard de son amant. Orphée, par son chant, a le pouvoir d'enchanter les bêtes sauvages, d'amadouer les dieux, mais surtout de créer et de transformer les espaces, les lieux, les montagnes, les forêts dans notre imaginaire.

L'Orfeo est considéré comme le premier opéra. *L'Orfeo* est le lieu de notre « artisanat furieux », le grand fond sous-marin dans lequel nous plongeons. C'est une immersion dans différents langages qui racontent les étapes, les pauses, les paliers et les transformations intérieures d'Orphée.

Nous cherchons à passer d'un monde à l'autre, à glisser du profane au sacré, à faire co-exister le bruit de la vie et la clarté de la mort, la puissance du mythe et la physicalité de la musique.

Rien n'est sûr, tout peut se convertir en son contraire.

**SAMUEL ACHACHE
JEANNE CANDEL**



© Jean-Louis Fernandez

NOTE D'INTENTION

Par le pouvoir de son chant, Orphée parvient à aller chercher dans les enfers celle qu'il aime, enlevée à la vie par une morsure de serpent. Pluton accepte de la laisser partir à condition qu'Orphée ne la regarde pas avant qu'ils aient atteint la lumière. Mais sur le chemin vers la sortie, poussé par un désir trop fort, il se retourne vers celle qui marche dans son dos pour contempler son visage. Il perd alors Eurydice pour la seconde fois.

Notre intention est de créer à partir de *L'Orfeo* de Monteverdi. Que cet opéra soit notre point de départ, mais pas nécessairement notre point d'arrivée. Que la musique et le livret soient notre matériau principal mais pas exclusif. Nous pourrions même dire que finalement notre "matériau principal" n'est pas l'œuvre de Monteverdi, mais plutôt le regard que chacun porte sur celle-ci, les routes imaginaires qu'elle suscite chez nous.

« *Ah ! c'est que pour monter il vous faut descendre* »

lettra amorosa

Pour les humanistes de la Renaissance, la figure d'Orphée célèbre à la fois le triomphe sur la mort (thème chrétien de la résurrection), l'antique thème du pouvoir de la musique et plus largement du pouvoir de l'Homme sur la nature, et finalement l'ascension vers le monde des Idées, où Orphée retrouvera Eurydice dans un amour sublimé.

À l'instar des monuments de la Renaissance, Orphée semble donc lié au monde des formes pures et simples. Mais le livret de Striggio consacre un long passage à la descente solitaire d'Orphée dans un monde aux confins du monde, Orphée franchit, transgresse le seuil infranchissable et pénètre dans le royaume des morts pour aller chercher son Eurydice, sa « vie ». *L'Orfeo* renferme pour nous une histoire souterraine du chagrin, qui tel un grand marécage se répand et inonde sans bruit l'existence.

L'histoire d'Orphée est donc aussi ancrée dans la matérialité des choses, la texture des affects ; comme chez Pétrarque « la douleur de la nature » prête sa voix au poète et donne au sujet naissant sur la scène du théâtre baroque le pouvoir de dire « je ».

« *Vous souvient-il, bois ombrageux
De mes longs et cruels tourments
Quand les rochers pleins de pitié
Se faisaient l'écho de mes plaintes ?* »
L'Orfeo, Acte 1

ARTISANAT FURIEUX

L'Orfeo est considéré comme le premier opéra. Monteverdi compose au sens où il agence des langages différents qui racontent les étapes, les pauses, les paliers, les transformations que traverse son personnage, comme les cercles de l'enfer et du paradis chez Dante. C'est ainsi qu'il compose le premier opéra, comme s'il montait des expériences à partir des formes musicales dont il dispose à la frontière entre la Renaissance et le monde baroque, la polyphonie ancienne et la monodie accompagnée, l'harmonie des sphères et l'expression des affects, le monde païen et le monde chrétien, la tragédie et la messe... Il ne choisit pas, il passe, il glisse.

A notre tour, nous nous emparerons de cette œuvre qui sera la matière brute de notre « artisanat furieux », pour reprendre l'expression de René Char, le lieu de notre laboratoire.

Nous souhaitons « traduire » *L'Orfeo* de Monteverdi en continuant à chercher la théâtralité du geste musical et la musicalité du geste théâtral.

Dans ce processus où réécriture et réinterprétation sont volontairement confondues, les musiciens et les acteurs-chanteurs sont tous considérés comme des co-auteurs de cette création aussi bien au niveau de l'histoire qui se raconte que dans l'écriture de la musique.

Pour cela nous continuerons à tirer les fils qui se tissent entre la musique ancienne et le jazz, entre des parties très écrites et des parties musicales improvisées. L'improvisation étant pour nous un processus qui permet de saisir le présent.

Les répétitions sont organisées à partir des consignes, des questions théoriques ou concrètes, des commandes formelles, des terrains ludiques proposés à l'équipe par les metteurs en scène.

Les musiciens-acteurs-chanteurs interprètent la partition et le mythe à travers ces consignes, proposent des écritures et improvisations théâtrales et musicales qui seront la matière d'une réécriture de l'œuvre à l'échelle du spectacle.

Ces propositions peuvent aussi bien ouvrir un détail de la partition ou de l'histoire que traiter un passage entier de l'opéra.

Cette écriture en « va-et-vient » par rapport à l'œuvre d'origine nous permet de couper, de « grossir certains passages », d'ouvrir des images ou des digressions, ou alors chercher à réaliser la partition simplement, avec nos propres outils.

LE POUVOIR DE LA VOIX

« Voyez la force du chant nouveau : des pierres il a fait des hommes, des bêtes sauvages aussi des hommes. Ceux qui par ailleurs étaient morts [...] à seulement entendre ce chant sont redevenus vivants. [...] Au reste l'univers aussi il l'a ordonné avec mesure, et il a soumis la dissonance des éléments pour faire du monde entier une harmonie. »

Marcile Ficin, poète et philosophe italien (1433-1499)

La voix d'Orphée tire sa force de son origine céleste, mais c'est aussi une voix qui s'enterre, qui s'engouffre dans la matière, qui imite la nature. Le « recitar cantando » est l'élément principal de ce nouveau langage inventé par les humanistes musiciens. Avec ce « chant nouveau » le personnage-acteur-chanteur peut décrire le monde, produire un récit ou nous faire plonger dans son intériorité, nous rendant spectateur de sa subjectivité, en empathie avec ses émotions. La voix suit les affects, le discours, la pensée. Ce sont les mouvements de l'âme qui conduisent les mouvements harmoniques et mélodiques, ce qui confère au chant une force d'évocation, et même un « pouvoir ». Ce « pouvoir » est celui de métamorphoser la nature selon deux dynamiques ; une première dynamique où le poète projette ses mouvements intérieurs sur la nature et une dynamique inverse où il extrait des fragments de nature et les fait siens, les intériorise. La voix et la musique épousent les formes de la nature.

On pourrait imaginer que cette nature, ces montagnes et ces champs changeraient de morphologie, de physionomie, de couleur, d'apparence en fonction de l'état où se trouve l'âme d'Orfeo :

*« Vous avez gémi, ô montagnes et vous avez pleuré,
Vous, rochers, au départ de notre soleil,
Et moi, avec vous, je vais pleurer toujours.
Et toujours je gémirai, oh douleurs, oh larmes !
Echo : Oh larmes. »*

Livret, L'Orfeo

Nous voulons explorer à notre tour l'étendue de la voix humaine. Pour cela nous chercherons à interroger les pouvoirs de la voix de façon aussi directe, naïve qu'il sera nécessaire afin de l'éprouver « au plateau ».

Travailler au plus près de la voix c'est chercher à emmener la voix chantée du côté de ses origines affectives : pas exclusivement lyrique, l'expression des sentiments peut nous mener vers le cri, le souffle coupé, la voix qui s'éteint, le chant qui prend naissance dans la parole, etc...

Nous traduirons à notre manière cette recherche de Monteverdi sur le réalisme du chant « figuratif » et de la parole chantée.

Par le jeu des timbres, des frottements et des consonances, la voix comme réalité physique se laisse bousculer, déranger ou bien envelopper par les instruments qui l'accompagnent. Les rapports entre les chanteurs et « l'orchestre » disséminé et mobile sur scène sont aussi l'objet de nos recherches, tant sur le plan acoustique que théâtral. C'est pourquoi nous voulons travailler de façon acoustique, sans micro, pour être au plus près de la réalité physique du son et pour pouvoir le spatialiser depuis le plateau.

« Il arrive que dans mes projets je cherche à passer d'un monde à l'autre, utilisant une technique décrite dans la Venise baroque comme "Il Ponte", une manière de produire des agents anamorphiques qui jouent avec les quatre niveaux de la rhétorique médiévale : littérale, allégorique, éthique, et anagogique (...) A ceci près que, plutôt que de chercher à lire les quatre niveaux à la fois, le but est de passer constamment d'un niveau à l'autre. Le passage est l'élément de surprise qui provoque non seulement une certaine illumination, mais aussi le plaisir. Imaginez un slalomeur propulsé à chaque virage, non pas seulement dans une autre direction mais dans une piste complètement différente. Il fait en sorte d'emprunter quatre trajets différents, bien que l'intérêt réside moins dans les trajets eux-mêmes, que dans la beauté de son saut d'un monde à l'autre. »

Raoul Ruiz, *Poétique du cinéma*, éditions Dis Voir, 1995

**SAMUEL ACHACHE
JEANNE CANDEL
FLORENT HUBERT**



EXTRAITS DE PRESSE

« *L'ensemble est jouissif, qui révèle, sous le sarcasme potache, émotion et poésie.* »
« *Nulle distorsion dans cette Arcadie rêvée où l'art, la mort et l'homme ne sont qu'un.* »

Le Monde

« *Un patchwork mythologique dont toutes les pièces sont incarnées, jouées et chantées par une troupe d'une connivence inouïe.* »

Libération

« *S'impose alors une vision fantasque et réjouissante du chef-d'œuvre de Monteverdi et, plus largement, du mythe d'Orphée.* »

« *Le rire tutoie la poésie et la mélancolie, rendant plus que jamais intemporels le combat d'Orfeo pour arracher l'être aimé à la mort et les notes célestes de Monteverdi.* »

Les Echos

« *Ils sont jusqu'à 13 sur scène, 13 comédiens-chanteurs-musiciens qui savent tout faire, jouer nature, multiplier les gags, chanter en chœur ou en solo et, en virtuoses, s'accompagner de mille instruments, flûte, violon, contrebasse, trompette, percussions...* »

« *Le spectacle n'est ainsi fait que de va-et-vient entre la vie et la mort, Arcadie et les Enfers, le rire et l'émotion, le sacré et le prosaïque, le théâtre et la musique, et tout cela avec la fluidité des rêves.* »

Le Canard enchaîné

« *Le duo de metteur(e)s en scène Jeanne Candel et Samuel Achache [...] mène vaillamment jusqu'au bout ce premier "opéra" (ou presque) de l'histoire de la musique, [...] quitte à le truffer de jazz et de fanfares cuivrées, à le faire dérailler dans la farce, le numéro d'acteurs ou la déraison clownesque.* »

Télérama

« Samuel Achache et Jeanne Candé, flanqués de leur complice Florent Hubert, revisitent ainsi le mythe et la partition de Monteverdi [...], lui redonnant une patine particulière qui mêle au livret originel une fantaisie musicale et théâtrale totalement débridée. »

« Samuel Achache et Jeanne Candé repoussent la tragédie dans ses retranchements, la dynamitent, embarquant le spectateur dans une lecture du mythe totalement free [...] avec ce qui est leur marque de fabrique, un sens du burlesque façon Tati jamais démenti. »

L'Humanité

« Plus que toute autre œuvre, Monteverdi et son Orfeo servent les visées de Samuel Achache et Jeanne Candé pour rhabiller librement le couple théâtre et musique avec une sensibilité follement curieuse sans œillères et sans frontières. »

Mediapart

« Entre le tragique et la farce, les improvisations de cette équipe de joyeux drilles éclaboussent de fantaisie une musique sublime et transforment l'opéra en une comédie sacrément profane. »

« On s'amuse beaucoup dans ce spectacle destinés à tous les publics, constamment transportés de surprises en charades poétiques et blagues métaphysiques. »

Artistikrezo.com

« Il résulte de ce montage de fragments, de ce réseau de lectures entrecroisées, un sentiment d'unité qui touche certainement à la quintessence du mythe. »

Olyrix.com

« On s'étonne toujours autant de ce fin mélange des genres et des registres, encore une fois renouvelé par leur imagination folle. »

I/O Gazette

BIOGRAPHIES

SAMUEL ACHACHE **metteur en scène et comédien**

Il se forme au Conservatoire du V^e arrondissement avec Bruno Wacrenier puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Nada Strancar, Muriel Mayette, Arpád Schilling, Philippe Adrien, Alain Françon, Mario Gonzales... Au cours de sa formation, il joue dans les mises en scène de Raphaëlle Bouchard et Thomas Quillardet *Une visite inopportune* de Copi, Samuel Vittoz *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, Olivier Coulon-Jablonka *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, Jeanne Candel *Icare*, création de danse. Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Sébastien Davis *Thyeste* 1947 d'après Sénèque, Sylvain Creuzevault avec la compagnie d'Ores et déjà *Baal* de Bertolt Brecht, *Le Père Tralalère*, *Notre Terreur*, Antoine Cegarra avec la compagnie d'Ores et déjà *Wald*, Arpad Shilling *Père courage*, Vincent Macaigne *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* d'après *Hamlet* de Shakespeare, Arthur Igual *Le Sacre du printemps* de Stravinsky. Il danse dans *L'Imprudence*, chorégraphie d'Isabelle Catalan en 2007. Au cinéma, il joue en 2006 dans *Ti amo*, court-métrage de Franco Lolli, en 2008 dans *Le Hérisson*, long-métrage de Mona Achache et en 2009 dans *Carlos*, long-métrage d'Olivier Assayas.

En 2013 il co-met en scène avec Jeanne Candel *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée*, théâtre-opéra d'après Henry Purcell créé à La Comédie de Valence, puis au Théâtre des Bouffes du Nord, qui reçoit l'année suivante le Molière du spectacle musical. En 2015, il signe *Fugue*, toujours avec Jeanne Candel, qui sera présenté dans le IN d'Avignon de la même année au Cloître des Célestins.

Il collabore régulièrement avec le Théâtre des Bouffes du Nord. Il est artiste associé au Théâtre Garonne à Toulouse, et sera prochainement associé à l'Opéra-Comique. Il fait partie du Collectif artistique de La Comédie de Valence, CDN Drôme Ardèche.

MATTHIEU BLOCH **contrebassiste**

Matthieu commence très jeune le violon puis le hautbois au conservatoire du XV^e arrondissement de Paris.

Adolescent, il découvre Coltrane et aborde la basse électrique et se plaît à jouer du jazz, du rock, du funk. Avec le temps, il se tourne essentiellement vers le jazz et trouve enfin l'instrument qui le fait vibrer, la contrebasse.

Sa rencontre avec Pierre Michelot le détourne définitivement de ce qui n'est pas musique. Matthieu a étudié à l'Arpej, au CNR du Val Maubué, puis au Conservatoire National Supérieur

de Paris.

Il est le leader et fondateur du Nagual Orchestra quintette de jazz moderne avec lequel il a remporté de nombreux prix et concours (1^{er} prix groupe et composition Esprit jazz St Germain des Près 2004, 1er prix Trophées du Sunside 2009)

Lors de master-class, il a étudié et joué avec Joey Baron, Pat Labarbera, Marc Jonhson, Stefano Scodanibbio, Walter Thomson...

Matthieu a sans cesse joué, en leader ou sideman, dans des groupes de Jazz (avec Florent Hubert, Hervé Pouliquen, Alexis Pivot, Olivier Laisney, Cédric Ricard, David Georgelet, Jean-Luc Roumier, Charles Bennaroch, Olivier Hutman, Benjamin Henock, Manuel Rocheman, Stéphane Spira...) ou avec des chanteuses et chanteurs (Gabor Winand, Michele Mimouni, Clotilde Rullaud) que ce soit dans des clubs (Sunset-Sunside, Cithéa, Duc, la Bellevilloise...), des salles (Olympia, Zenith, La Villette, Cirque d'hiver), des festivals (Vienne, Orléans, Ste-Adresse, Samois, Angers, Vannes, Festival de l'O).

Il est aussi très apprécié pour son swing dans le jazz manouche et il collabore avec Vincent Simonelli, Kamlo, Stéphane Sanseverino, Angelo Debarre, Rodolphe Raffalli, Florin Nicolescu.

Il a composé la musique de courts-métrages et de théâtre où il a créé la musique pour l'Orestie, d'Eschyle, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, a également travaillé avec l'auteur et metteur en scène Pierre Notte. Récemment il a composé la Bande Original du film *La Fuite du jour* de Christophe Clavert.

Il joue régulièrement avec le trio, 4tet à claques, Illaps et le PMB Quartet. Matthieu Bloch est professeur de contrebasse jazz au CNR de Ville d'Avray.

JEANNE CANDEL metteure en scène

Deug de lettres modernes.

En 2002, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle travaille avec Andrzej Seweryn, Joël Jouanneau, Muriel Mayette, Philippe Adrien, Mario Gonzalès et Arpád Schilling. Elle met en scène *Icare* une création itinérante entre le théâtre et la danse au CNSAD en 2004.

En 2005, elle danse au sein de la Cie AZAR dans l'Imprudence (Isabelle Catalan).

Depuis 2006, elle travaille régulièrement avec le Kretakör et Arpád Schilling avec qui elle crée quatre spectacles.

José Alfarroba l'invite en résidence au Théâtre de Vanves pour créer et écrire collectivement avec les acteurs de la vie brève leur premier spectacle: *Robert Plankett* (Artdanthé 2010) et il lui

propose également de coordonner *Montre-moi ta Pina*, une soirée dédiée à Pina Bausch (Janvier 2010). Durant l'été 2010, elle met en scène sa deuxième création *Nous brûlons* avec la vie brève dans le cadre de « un festival à Villeréal ». En novembre 2010, elle co-met en scène *Villégiature* avec Thomas Quillardet au CDN de Limoges. En juillet 2012, elle met en scène *Some kind of monster* « une création pour cinq acteurs sur un terrain de tennis » dans le cadre de « un festival à Villeréal ».

En janvier 2013, elle co-met en scène avec Samuel Achache *Le Crocodile Trompeur / Didon et Enée*, théâtre-opéra d'après l'opéra de Henry Purcell et d'autres matériaux au Théâtre des Bouffes du Nord.

En novembre 2014, elle met en scène *Le Goût du faux et autres chansons*, création collective avec douze acteurs au CDN de Valence (festival d'Automne).

En mai 2015, elle crée avec Lionel Dray Dieu et sa maman, une performance dans une église déconsacrée de Valence dans le cadre du festival Ambivalences.

Elle met en scène en mars 2016 *Bründibar* de Hans Krasa avec la maîtrise de l'Opéra de Lyon.

Elle est actuellement artiste associée au Théâtre de la Cité Internationale, au Théâtre de Lorient, au théâtre Garonne à Toulouse, à l'Opéra Comique. Depuis mai 2014, elle fait partie du collectif artistique de la Comédie de Valence.

ANNE-EMMANUELLE DAVY chanteuse (soprano)

À l'automne 2015, elle reprend le rôle de Didon créé par Judith Chemla dans le spectacle *Le Crocodile trompeur/Didon et Enée*, de Samuel Achache et Jeanne Candell.

Ses projets pour la saison 2015/2016 : reprise de *La Métamorphose* de Michael Levinas (rôle: Il/la Femme de peine) avec l'ensemble Le Balcon; *Pierrot Lunaire* et *Quatuor n°2* de Schönberg avec des musiciens de l'Orchestre de Chambre de Paris ; Création au festival d'Aix en Provence de l'opéra *Seven Stones* d'Ondrej Adamek (rôle: The Maid); *Kafka Fragments* de Kurtàg à Lyon.

Très attirée par le théâtre, elle est en 2013 en tournée internationale avec *Une Flûte Enchantée* de Peter Brook dans le rôle de Pamina, après avoir interprété le rôle de Papagena dans le même spectacle en 2011/2012. Elle est engagée par Irina Brook comme comédienne/chanteuse pour son spectacle autour de *Peer Gynt* d'Ibsen, création été 2012 au Festival de Salzburg.

Elle est membre fondateur du quatuor 4anima, quatre voix de femmes a capella, qui croise musiques du IX^e au XXI^e siècle avec improvisation.

Elle a chanté les rôles de Despina (*Così fan tutte*, m.s. Zoltàn Csekö), Tatiana (*Eugène Onéguine*, Tchaïkovski, m.s. André Fornier), Nanetta (*Falstaff*, Verdi, m.s. Laurent Prat) et Pamina (*Die*

Zauberflöte, Mozart, m.s. Michaël Maïno, Festival Saoû Chante Mozart) avec l'Ensemble Carpe Diem (Jean-Pierre Arnaud) ; *Isella (Die Verschworenen*, Schubert, m.s. Jean Lacornerie, Opéra de Saint-Etienne, Théâtre de la Renaissance Oullins) avec Les Solistes de Lyon- Bernard Tétu ; *Maguelonne (Cendrillon*, Viardot, m.s. François Jacquet, Opéra de Saint Etienne); la Première Grâce (rôle chanté/dansé, *Ercole Amante*, Cavalli, dir. Gabriel Garrido, m.s. Pierre Kuentz) à l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay ; la Deuxième Servante (*L'Amour masqué*, Messager, m.s. Ruth Orthmann) et *Fortuna (Le Couronnement de Poppée*, Monteverdi, m.s. Jose Miguel Arzuaga) au CNSMDL.

Elle se produit régulièrement dans un répertoire allant de la musique ancienne à la création contemporaine, avec l'Ensemble Pygmalion (Raphaël Pichon), l'Ensemble Aedes (Matthieu Romano), Résonance Contemporaine (Alain Goudard), Les Musiciens du Louvre-Grenoble (Marc Minkowski), Les Arts Florissants (William Christie), le Quatuor Leonis, l'Ensemble Carpe Diem (Jean-Pierre Arnaud), l'Ensemble Cairn (Jérôme Combier, Guillaume Bourgogne), la saison de musique de chambre de l'Orchestre de Chambre de Paris...

Elle a été formée au CNSM de Lyon, en flûte traversière (DNESM dans la classe de Philippe Bernold) et en chant lyrique (CEG dans la classe d'Isabelle Germain).

VLADISLAV GALARD **acteur, chanteur et violoncelliste**

Diplômé en 2004 du Conservatoire national d'art dramatique, il travaille à sa sortie avec Gilberte Tsai et Michel Didym. Avec Jean-Baptiste Sastre ensuite, il joue dans *Léonce et Léna* de Büchner, puis *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, créés au théâtre national de Chaillot. Il rejoint en 2009 la compagnie d'Ores et déjà, menée par Sylvain Creuzevault, pour *Notre terreur*, créé au théâtre de la Colline. Il joue également sous la direction de Christophe Honoré, en tournée avec *Angelo tyran de Padoue* (Hugo), de Jonathan Châtel dans *Eyolf* (Ibsen), de Julien Fisera dans *Belgrade* (Angelica Liddell) et prochainement *Blackbird*, création sur les Beatles. En 2012, il travaille avec Frank Castorf à l'Odéon sur *La Dame aux camélias*. Rejoignant ensuite Jeanne Candel et Samuel Achache, il joue dans *Le Crocodile Trompeur*, *Le Goût du faux* et *Fugue*. Au cinéma il joue notamment dans *Un été brûlant* de Philippe Garrel, et pour la télévision le rôle de l'inquisiteur dans *Inquisitio* série de France 2 réalisée par Nicolas Cuche.

ANNE-LISE HEIMBURGER **actrice et chanteuse**

Avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique dont elle sort diplômée en 2006, Anne-Lise Heimburger a suivi une formation de chant lyrique au CNR de Strasbourg et fait une hypokhâgne et khâgne philosophie. Au Conservatoire national, elle suit la formation de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar et Caroline Marcadé, et joue sous la

direction d'Alain Françon, Lukas Hemleb et Matthias Langhoff. Au cours de sa formation, elle met en scène *L'Orestie* d'Eschyle/Claudiel avec la participation du quintette de jazz formé par Matthieu Bloch.

Depuis, Anne-Lise Heimburger a travaillé avec Matthias Langhoff dans *Dieu comme patient*, *Ainsi parlait Isidore Ducasse*, Lukas Hemleb, qu'elle assiste à la mise en scène pour l'opéra *Ariodante* de Haendel ; Gérard Watkins dans *La Tour* puis *Identité* ; Bernard Sobel dans *Le mendiant ou la mort* de Zand de Iouri Olecha, *La Pierre* de Marius von Mayenburg et *Amphitryon* de Heinrich von Kleist ; Georges Lavaudant dans *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams ; Roger Vontobel pour *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht. Dernièrement, elle a interprété Éliante dans *Le Misanthrope* mis en scène par Jean-François Sivadier puis Rita dans le *Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen mis en scène par Julie Bérès, et a participé à la création du spectacle *Fugue* sous la direction de Samuel Achache. Par ailleurs, Anne-Lise Heimburger effectue de nombreux enregistrements radio pour France Culture et rédige la chronique théâtre de la revue de civilisation *Le Diable probablement* (Verdier). Au cinéma, elle a tourné sous la direction d'Emmanuelle Bercot, Gilles Bourdos ou Mia Hansen-Løve.

FLORENT HUBERT directeur musical

Des études d'écriture, d'orchestration et de musicologie ont complété sa formation de musicien de jazz. Il est un des fondateurs du Nagual Orchestra qui se produit dans plusieurs festivals et obtient le premier prix des Trophées du Sunside en 2009.

Il rencontre ensuite Samuel Achache et Jeanne Candel avec qui il crée *Le Cocodile Trompeur* comme directeur musical, comédien et musicien. Ce spectacle, libre adaptation de *Didon et Enée* de Purcell, obtient le Molière du meilleur spectacle musical en 2014.

Il est comédien et musicien dans *Le Goût du faux*, spectacle co-écrit et mis en scène par Jeanne Candel dans le cadre du Festival d'Automne et qui sera en tournée au printemps 2016. Il joue dans *Fugue*, spectacle musical co-écrit sous la direction de Samuel Achache et produit par la Comédie de Valence, créé au cloître des Célestins dans le IN du festival d'Avignon et en tournée en 2016.

Avec Benjamin Lazar, il prépare en tant que directeur musical et arrangeur une *Traviata* pour le théâtre qui sera créée aux Bouffes du Nord en septembre 2016.

CLÉMENT JANINET violoniste

Après des études classiques au CNR de Chalon-sur-Saône, Clément Janinet intègre le Centre des Musiques Didier Lockwood, puis le département Jazz et Musiques improvisées du

Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris duquel il obtient un prix en 2007. Passionné par les musiques africaines et sud-américaines, il multiplie les rencontres et les voyages, et effectue sur son violon tout un travail autour de ces musiques traditionnelles. Il s'en inspire pour développer ses propres techniques qu'il intègre dans le jazz et les musiques improvisées, et qui lui confèrent un jeu et un son si singulier.

Il a joué entre autres aux côtés d'Antoine Hervé, Ricardo del Fra, Sylvain Rifflet, Gilles Coronado, Hank Bennink, Ramon Lopez, Mark Turner, François Méchali, et dans les musiques du monde au côté de Mauro Palmas, Richard Bona, Orchestra do Fuba, Cheik Tidiane Seik, Simon Winse, Akale Wube...Il évolue actuellement au sein du groupe Radiation 10 et du garden trio avec qui il a collaboré à la composition de la bande originale du film *Solutions locales pour un désordre global* de Coline Serreau en 2010. Il joue avec Étienne Mbappé dans sa formation Su la také depuis 2007, et fait partie depuis 2012 de la troupe de théâtre du *Crocodile trompeur / Didon et Enée* qui a reçu le Molière du meilleur spectacle de théâtre musical en 2014. Il est actuellement intervenant au Centre des Musiques Didier Lockwood.

OLIVIER LAISNEY **trompettiste**

Né en 1982, Olivier Laisney commence l'étude de la trompette classique dès l'âge de 10 ans à l'Ecole Municipale de Coutances avec Yvon Welman. A 17 ans, il découvre le Jazz, et suit des cours avec le tromboniste Thierry Lhivers, professeur au conservatoire de Caen.

Après avoir obtenu son bac, il décide d'approfondir ses connaissances en intégrant l'école ARPEJ à Paris où il suivra l'enseignement du guitariste Gilles Grignon et du saxophoniste Michel Goldberg. En parallèle, il étudiera au conservatoire du 9eme arrondissement (Nadia et Lili Boulanger) avec Tony Russo (Paris Jazz big band...).

En 2001, il intègre l'Ecole Nationale de Musique de Noisiel en banlieue parisienne. Il étudiera avec le trompettiste Sylvain Gontard, le guitariste Frederic Favarel ainsi que le tromboniste Guy Figlianlos.

Après avoir obtenu son diplôme d'études musicales, il intègre la classe de Jazz du Conservatoire Supérieur National de Musique de Paris. Il y suivra l'enseignement de musiciens tels que Riccardo Del Fra, Hervé Sellin, Dre Paelmerts, François Theberge, Glenn Ferris. Il obtient le diplôme de fin d'études supérieures du conservatoire de Paris (Classe de Jazz et musiques improvisées) en 2010.

Il intègre tout au long de ces diverses formations de nombreux groupes avec lesquels il se produit régulièrement. Il fait partie depuis 2012 de la troupe de théâtre du *Crocodile trompeur / Didon et Enée* qui a reçu le Molière du meilleur spectacle de théâtre musical en 2014.

Olivier Laisney est très actif sur la scène Jazz française. Il se produit aux côtés de Stéphane Payen, Fabricio Cassol, Magi Malik, Alban Darche, Kyrie Kristmanson, Laurent Cugny...

LÉO-ANTONIN LUTINIER **acteur et chanteur (contre-ténor)**

Après avoir suivi une formation d'art dramatique au conservatoire du 5^{ème} arrondissement avec Bruno Wacrenier et de danse avec S. Fiumani, ainsi qu'une formation de chant lyrique au CNR d'Aubervilliers (D. Delarue), il intègre l'école du TNS où il travaillera avec C. Rauck, J.C. Saïs, J.F. Perret, J.Y. Ruf, Y.J. Colin, A. Françon.

Il joue sous la direction de Karelle Prugnaud dans *La Nuit Des Feux*, de Yoshi Oïda dans l'opéra *Don Giovanni*, de Christophe Honoré dans *Angelo tyran de Padoue*.

Ainsi qu'en création collective ; avec Sylvain Creuzevault dans *Le Père Tralalère*, *Notre terreur* et *Le Capital et son Singe* ; avec Jeanne Candel et Samuel Achache dans *Le Crocodile trompeur* et *Fugue*.

Il suit également des stages de clown (M. Proux) et d'arts martiaux (Kung Fu et Taï Kwondo).

JAN PETERS **acteur et chanteur**

Formé à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC) où il travaille avec Anne Alvaro, David Lescot, Jean-Pierre Vincent, Didier Galas, Philippe Demarle, André Markowicz. Il joue ensuite dans *Ceux qui partent à l'aventure* et *Racines* de Noelle Renaude et dans *Phèdre* de Racine mise en scène par Renaud Marie Leblanc. Il participe également aux travaux de « l'Institut des Recherches Menant à Rien » (l'IRMAR).

En 2009 il rejoint le collectif la vie brève sous la direction de Jeanne Candel pour créer *Robert Plankett*. Il jouera ensuite dans *Villégiature* mis en scène par Thomas Quillardet et Jeanne Candel, *Le Crocodile trompeur* par Samuel Achache et Jeanne Candel et en 2015 *Le Goût du faux et autres chansons*. Il vit entre Berlin et Paris.

THIBAUT PERRIARD **batteur et chanteur**

Au cours de ses études (Licence de musicologie à l'Université Paris-Sorbonne, CFEM d'analyse classique, DEM de batterie, DEM de Formation Musicale, et enfin Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris), Thibault Perriard s'entoure de musiciens à l'avant-garde du jazz, et notamment au sein des groupes Slugged et OXYD. Ce dernier est nommé aux

Django d'Or en 2010 et lauréat des tremplins Jazz à Viennes et des Trophées du Sunside où il décroche en tant que soliste une mention spéciale du jury.

Une discographie éclectique, notamment chez les labels Nocturne ou Universal, ainsi que de nombreuses tournées en France et à l'étranger seront pour lui autant d'occasions de se produire avec des musiciens tels que Marc Ducret, Nelson Veras, Denis Guivarch', Laurent Cugny, Magic Malik, Giovanni Falzone, Jean-Charles Richard, ou Mina Agossi.

En collaboration avec le chef d'orchestre et sound-painter Dilan Corlay et du collectif 11h11, il monte des projets pédagogiques et compose pour les orchestres symphoniques des conservatoires du Havre, de Senart, de Tournan, de Canton (Chine) et de La Valette (Malte).

Il est actuellement basé à Paris. Parallèlement à sa carrière de jazzman il collabore avec des danseurs (Duo Physis avec la danseuse R. Ardeno), des vidéastes (Focus Collectif) et des metteurs en scène (adaptation de l'opéra *Didon et Enée*, Samuel Achache/Jeanne Candel/Florent Hubert, Molière 2014 du théâtre musical; *Fugue*, Samuel Achache, présenté dans le IN du festival d'Avignon 2015) et acteurs (*Crack in the sky*, Judith Chemla, création aux Bouffes du Nord en 2014).

Enfin il co-fonde en tant que guitariste/batteur/chanteur lead le groupe de brit-pop Tomboy.

MARION SICRE chanteuse (soprano)

Elle obtient son prix de chant en 2005 au CNSM de Paris après une formation artistique complète : flûte traversière (au conservatoire du 10e Paris), danse jazz et contemporain (au « Studio HARMONIC » et « Ménagerie de Verre »), théâtre (formation « Adamante avec Jean-Louis Billoreau et Cécile Grandin), trapèze à l'Ecole Nationale du Cirque d'Annie Fratellini). Au cours de ses études, elle travaille à la Royal Academy of Music de Londres dans le cadre d'un échange Erasmus. Lauréate-boursière de l'ADAMI, elle se perfectionnera par la suite à New-York auprès de Bonnie Hamilton, professeur de chant au Mannes College The New School for Music.

Elle obtient en juin 2001 le Premier Prix d'Art Dramatique à l'Unanimité, en 2005 le DFS (Diplôme de Formation Supérieure) de chant Lyrique en 2005. Elle chante notamment à la Comédie Française, au Théâtre du Châtelet, à la Cité de la Musique ainsi qu'à l'Opéra de Rouen et l'Opéra de Reims.

Entre 2012 et 2015 : elle joue Belinda dans *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée*, mis en scène par Samuel Achache et Jeanne Candel.

Entre 2010 et 2012 : Modèle dans *Phi-Phi*, Henri Christiné, mis en scène par Johnny Bert

En 2010 : Frasquita dans *L'histoire tragique de Carmen et Don José*, mise en scène: Ruth ORTHMANN

En 2008 : "La Fiancée de l'Ami" dans *Welcome to the Voice* de Steve NIEVE, Opéra rock avec

Sting, Elvis Costello et Sylvia Schwartz, mise en scène: Muriel TEODORI
- Ginette dans *Véronique* d'André MESSAGER, mise en scène: Fanny ARDANT
En 2007 : Troisième Cousine *La Périchole* d'OFFENBACH (Festival Off and Back d'Aix en Provence)

En 2006 : Maria dans *West Side Story* de BERNSTEIN (Festival des Nuits de Joux)

En 2005-2006 : Minerve dans *Orphée aux Enfers* d'OFFENBACH, mise en scène : François de CARPENTRIES

En 2003 : Despina dans *Così fan tutte* de MOZART, mise en scène: Emmanuelle CORDOLIANI

- Rôle chanté soliste dans *Esther* de RACINE, musique de J.-B. MOREAU. (Mise en scène et direction musicale Alain ZAEPFFEL, à la Comédie Française).

- Junon dans *The Fairy Queen* de PURCELL, mise en scène : Ludovic LAGARDE

Elle participe également à plusieurs enregistrements : maquette *The Fly* d'Howard SHORE d'après le film de David CRONONBERG : enregistrement Radio France pour le Théâtre du Châtelet, 2007 ; maquette (projet de film d'Alain RESNAIS) d'après l'opéra bouffe de Kurt WEILL *Le Czar se fait photographe*, décembre 2004 Théâtre du Châtelet ; la bande sonore originale de

Marc- Olivier DUPIN *Ruy Blas* de Victor HUGO pour la Comédie Française, décembre 2001.

MARIE-BÉNÉDICTE SOUQUET chanteuse (soprano)

Formée successivement à la Maîtrise de Radio-France, au Centre de Musique Baroque de Versailles et au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où elle obtient un premier prix avec mention très bien à l'unanimité, Marie-Bénédicte Souquet se distingue en 2004 au concours Hans Gabor Belvedere à Vienne. Le Semperoper de Dresde l'y engage dans le rôle de la Reine de la Nuit (*La Flûte Enchantée*), rôle qu'elle chante également à l'opéra de Massy avec Alain Altinoglu, au festival d'Opéras en plein air à Paris et récemment à l'Opéra de Rouen.

Au sein de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, elle chante Despina dans *Così fan tutte* et Sylvia dans *L'isola disabitata* de Haydn.

Par la suite, elle chante Barbarina (*Les Noces de Figaro*) au festival d'Aix-en-Provence et à Toulon, Une Fille Fleur (*Parsifal*) avec Pierre Boulez à Paris, *L'Enfant et les Sortilèges* avec Kent Nagano à Montréal, Elvira (*L'Italiana in Algeri*) à Limoges et Massy, Flaminia (*Il Mondo della Luna*) à Fribourg, Amour (*Orphée et Eurydice*) à Besançon et Limoges, Fanny (*La Cambiale di Matrimonio*), Belinda (*Didon et Enée*), *Dardanus* de Rameau avec Emmanuelle Haïm à Lille, Caen et Dijon, Fiorella (*Les Brigands*) à Paris, *Le Crocodile trompeur*, Inès (*La Favorite*) à Toulouse où elle chante également la 1^{re} Servante dans *Daphné* de Strauss. Suivent encore *Une Education Manquée* de Chabrier (rôle d'Hélène) et *Pomme d'Api* d'Offenbach (rôle de

Catherine) à l'Opéra de Rennes et en tournée en France, *Così fan Tutte* (Despina) à Nice, *La Belle Hélène* à Toulon.

Aussi à l'aise sur scène qu'au concert, elle possède un vaste répertoire qui l'amène à chanter notamment le *Requiem* et la *Messe en Ut* de Mozart, le *Requiem* de Fauré, *Carmina Burana*, les *Leçons de ténèbres* de Charpentier, *Ces Sacrés Nibelungen* d'Oscar Strauss, *Quatuor n°2* de Betsy Jolas, une série de récitals avec des mélodies et des lieder de Strauss, Schumann, Schubert, Rodrigo, Poulenc, etc.

Elle enregistre le rôle de Laurette dans *Le Docteur Miracle* de Bizet pour la firme Timpani.

LAWRENCE WILLIAMS saxophoniste et chanteur

Lawrence Williams est un saxophoniste et compositeur britannique. Il a étudié la composition au Kings College de Londres auprès de Jonathan Cole, Silvina Milstein et George Benjamin. Il a également étudié le saxophone avec Ian Dixon et Martin Speake à Londres et Irving Acao à La Havane. Il compose régulièrement pour le théâtre et la danse en mettant son expérience de la musique improvisée au service d'autres musiciens mais aussi d'acteurs, danseurs, vidéastes et dernièrement de nombreux artistes de cirque dans le but de concevoir et développer des projets interdisciplinaires.

Il a beaucoup travaillé avec Arpad Schilling à Paris et à Budapest au cours des dernières années (*Apologie de l'escapologiste*, *Labor Hotel*, *Urban Rabbits*, *Anyalogia*, *The Party*, *Loser*), et avec Jeanne Candell et Samuel Achache (*Didon et Enée / Le Crocodile trompeur*) dans des formes qui interrogent sa pratique de la musique, ainsi que le statut de musicien de théâtre et son rapport à la scène. C'est cette même question qu'il développe dans son travail avec les acrobates de Porte 27 (*Issue 01*, *Chute ! Mingus Mingus Mingus Mingus*). Il a écrit le conte musical *Un Ours, of Course !*, avec l'écrivaine Alice Zeniter, qui a donné lieu à un spectacle jeunesse (créé à La Maison de la Poésie et au Théâtre de Vanves) ainsi qu'à un CD-livre publié chez Actes Sud Junior.

En parallèle de son travail au théâtre, ses concerts de musique improvisée et son projet de chansons Splinters le conduisent à jouer dans de nombreux pays d'Europe.